

Article

« Identification transnationale chez les jeunes adultes iraniens de 'seconde génération' vivant à Montréal »

Shirin Shahrokni

Diversité urbaine, vol. 7, n° 1, 2007, p. 69-84.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/016270ar>

DOI: 10.7202/016270ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

IDENTIFICATION TRANSNATIONALE CHEZ LES JEUNES ADULTES IRANIENS DE 'SECONDE GÉNÉRATION' VIVANT À MONTRÉAL

Shirin Shahrokni

RÉSUMÉ / ABSTRACT

Dans le cadre de cette étude exploratoire, nous interrogeons les processus d'identification transnationale de jeunes adultes iraniens de seconde génération vivant à Montréal. En mettant l'accent sur le caractère relationnel de l'identité, cet article explore les dynamiques intra- et extrafamiliales influentes dans la formation identitaire de nos répondants. Ainsi, à la lumière de la dizaine d'entrevues semi-directives réalisées jusqu'à présent, nous avons mis en évidence les rôles exercés par la famille – définie par ses dynamiques internes, mais aussi comme une institution traversée par de multiples contraintes structurelles – par les réseaux transnationaux développés par nos répondants, ainsi que de l'environnement sociopolitique local.

This exploratory study investigates the transnational identity formation of second-generation Iranian young adults living in Montreal. Within a conceptual framework emphasizing the relational nature of identity formation, the article seeks to shed light on the multifaceted impact of dynamics within and outside the family institution on my respondents' identity construction. From the dozen of interviews conducted so far, I have outlined the effects of the family's internal dynamics, the transnational networks developed by my informants, as well as the multiple effects of the local socio-political environment, on the latter's identity formation process.

Mots clés : sentiment d'appartenance collective, transnationalisme, seconde génération, Iraniens, Montréal.

Keywords: collective sense of belonging, transnationalism, second generation, Iranians, Montreal.

Introduction

CET ARTICLE S'INSPIRE D'UNE ÉTUDE EXPLORATOIRE dans laquelle nous interrogeons les sentiments d'appartenance transnationale de jeunes adultes iraniens de seconde génération¹ vivant à Montréal. Nous appuyant sur une dizaine d'entrevues conduites jusqu'à présent, nous tentons plus précisément d'appréhender les processus sociaux qui nourrissent le sentiment d'appartenance au pays d'origine de nos répondants. Ainsi, la présente analyse se penche sur les modalités plurielles à travers lesquelles la famille – définie par ses dynamiques internes, mais aussi comme une institution traversée par de multiples contraintes structurelles –, les réseaux transnationaux développés par nos répondants, ainsi que l'interaction avec l'environnement sociopolitique local favorisent leur identification transnationale².

Précisons que nous utilisons ici le terme « identification transnationale » dans le même sens que le concept de « *transnational ways of belonging* » proposé par Glick-Schiller et Levitt (2005 : 1011). Il s'agit d'un sentiment d'appartenance au pays et au groupe ethnique d'origine qui ne s'accompagne pas nécessairement d'une participation active dans des pratiques économiques, politiques ou religieuses en lien avec ces derniers. Comme les auteurs le soulignent :

« These people [may have] few or no actual relations with people in the sending country or transnationally, but [they] behave in such a way as to assert their identification with a particular group (...) these individuals have some sort of connection to a transnational way of belonging *through memory, nostalgia or imagination (...)* » (*ibid.*, *emphase ajoutée*).

Autrement dit, nous interrogeons essentiellement l'univers émotif évoqué par nos répondants à l'égard de leur pays d'origine³.

Durant ces deux dernières décennies, le concept de transnationalisme a fait l'objet de nombreuses études sociologiques et anthropologiques portant sur les phénomènes migratoires (Portes et Rumbaut 1996; Hannerz 1996; Césari 1997; Portes *et al.* 1999; Levitt et Waters 2002; Glick-Schiller et Fouron 2002; Espiritu et Tran 2002; Levitt *et al.* 2003; Portes 2003; Glick-Schiller et Levitt 2005)⁴. Ces travaux ont permis de remettre en question l'approche traditionnelle des études en migration internationale, problématisant en particulier leur conception linéaire et assimilationniste de la trajectoire de vie du migrant. Les flux migratoires, comme l'indique Césari, « ne peuvent plus être conçus comme le passage d'un territoire à un autre », et celui, graduel certes, mais, selon l'approche classique, définitif, d'une culture à une autre (1997 : 81). Les études

empruntant une perspective transnationale démontrent en effet que les trajectoires de vie des migrants, leurs activités quotidiennes, ainsi que leurs sentiments d'appartenance sont influencés par des relations sociales multiples, qui transcendent les frontières de la société de résidence et constituent un espace où, bien souvent, sociétés d'origine et d'immigration s'entrecroisent (Césari 1997; Glick-Schiller et Levitt 2005). Comme l'écrivent Glick-Schiller et Levitt, « migrants are often embedded in multi-layered, multi-sited transnational social fields, encompassing those who move and those who stay behind » (2005 : 1003).

Initialement appréhendé comme un phénomène exclusif aux populations migrantes dites de 'première génération'⁵, le transnationalisme et en particulier le processus d'identification transnationale ont récemment fait l'objet de nombreuses études auprès d'individus de la 'seconde génération' (Levitt et Waters 2002; Meintel 1994; Espiritu et Tran 2002; Leichtman 2005; Glick-Schiller et Fournon 2002; Louie 2002). Ces recherches ont permis de mettre en lumière des formes de transnationalisme se différenciant de celles manifestées par les générations antérieures, reflétant les réalités sociales distinctes d'individus ayant grandi dans la société d'immigration. Bien que nous tenions compte des conclusions importantes de ces recherches, nous

tentons dans cet article de mettre en lumière la continuité qui existe entre ces générations. Nous inspirant des études de Meintel (1989, 1992, 1994, 2002) et Santelli (2004, 2005), nous problématisons la dichotomie réifiée dans les études entre les catégories 'première' et 'seconde' générations. Les membres de la 'première génération' sont en effet bien souvent dépeints comme issus d'un autre monde, « d'un autre temps, d'un autre âge »; leurs enfants, comme l'écrit Santelli, sont quant à eux appréhendés « comme des êtres déconnectés d'une histoire, de liens, d'héritages familiaux » (2004 : 35). Les deux groupes sont ainsi essentialisés, le rôle explicatif des liens intergénérationnels dans les trajectoires de vie des individus issus de l'immigration est grandement occulté, et la 'seconde génération' est définie comme « spontanée », « neuve » et donc totalement assimilable (*ibid.*). En explorant les influences multiples des aspirations, des stratégies et des parcours de vie des parents sur les formations identitaires de nos répondants, nous remettons en question cette dichotomie dans notre analyse.

Aspects méthodologiques

Le recensement de 2001 indique que 7 535 immigrants iraniens résident au Québec (MRCI 2004). Il s'agit d'une population essentiellement montréalaise, constituée par plusieurs vagues migratoires postrévolutionnaire et ayant immigrée pour

bénéficiaire de meilleures conditions politiques et économiques. À l'exception de l'enquête comparative de Moghissi (2003), aucune étude sociologique ou anthropologique n'a, à notre connaissance, été conduite auprès de cette population migrante relativement récente⁶.

Notre étude repose sur des entrevues semi-structurées, d'une durée d'environ deux heures chacune, menées à Montréal. L'échantillon a été constitué à partir de la méthode boule-de-neige. Les répondants, cinq femmes et trois hommes âgés entre 18 et 30 ans, vivent tous au moment de l'entretien dans la métropole montréalaise. À l'exception de deux déjà sur le marché du travail, tous sont alors étudiants au premier cycle universitaire. En outre, tous nous affirment que la langue de communication avec leurs parents est le persan. Avec les frères et sœurs, plus de variabilité existe dans ce domaine, certains communiquant avec eux uniquement en français ou en anglais, ou encore en alternant entre le français et le persan ou l'anglais et le persan. Les entretiens ont été réalisés dans la langue de leur choix, soit l'anglais unanimement.

Le contexte pluriethnique montréalais

De nombreuses études se sont intéressées à la spécificité propre aux relations interethniques à Montréal et tout particulièrement aux identités plurielles développées chez les

immigrés montréalais de seconde génération (Meintel 1989, 1992, 2000; Meintel et Kahn sous presse; Anctil 1984). L'ensemble de ces travaux a mis en lumière la possibilité d'une plus grande viabilité d'appartenances ethniques multiples dans cette ville où les frontières entre groupes majoritaire et minoritaire semblent moins franches. À ce propos, Anctil (1984) souligne que l'existence d'une « double majorité », exerçant selon lui moins de « pouvoir assimilateur » qu'une seule, favorise l'expression identitaire au sein des groupes ethniques minoritaires. En effet, comme l'explique Meintel : « Depuis un siècle et demi, aucune des deux majorités n'a connu une hégémonie complète et soutenue, la dominance politique, démographique ou économique de l'une a toujours été contrecarrée par la menace que l'autre majorité représentait sur l'un ou l'autre de ces fronts » (1992 : 85). Comparativement à d'autres grandes métropoles nord-américaines, cette spécificité a donc donné naissance à des rapports relativement égalitaires dans lesquels les groupes ethniques se sentent non seulement plus acceptés, mais aussi plus épanouis (Anctil 1984; Meintel 1992). Par conséquent, la présence relativement faible d'une hiérarchisation ethnique — et par là même celle d'une polarisation majoritaire/minoritaire — a contribué à donner naissance à une société dans laquelle la diversité a pu s'enraciner et se régénérer au jour le jour dans l'interaction sociale. En outre, l'Île de Montréal se caractérise par une

population migrante relativement importante, soit près de 20 % de la population totale (Statistique Canada 2001). Cela contribue à donner à la ville un visage ‘multiculturel’, ce qui facilite, chez les jeunes immigrés en particulier, un reflet plus ample de leurs identités dans le miroir social.

Durant certaines de nos entrevues, ces caractéristiques montréalaises ont d’ailleurs été clairement soulignées. Dans les villes où ils avaient vécu antérieurement, nos répondants nous ont décrit un sentiment d’appartenance relativement plus faible. D’un autre côté, un sentiment d’inclusion, celui de se sentir « chez soi », semblait être lié dans leurs propos aussi bien au « côté multiculturel » de la métropole qu’à l’absence d’une relation majoritaire/minoritaire intense au quotidien — réalité que certains avaient connue ailleurs. Ils ont mentionné qu’un certain racisme était sans doute présent, mais que du moins, celui-ci était moins « virulent », moins « ressenti » qu’ailleurs.

Rôle de la famille dans le processus d’identification transnationale de nos répondants

« La famille est le premier lieu de médiatisation des signifiants de l’appartenance (...) La famille propose un ensemble d’éléments culturels plus ou moins cohérents pouvant favoriser l’adhésion de l’individu au groupe plus large dont elle fait partie » (De Bertoli 1988 : 153-6, cité dans Meintel 1989).

Plusieurs recherches menées dans la région montréalaise décrivent les stratégies mobilisées par des parents immigrants dans le but de transmettre à leurs enfants coutumes, valeurs et langues de leur groupe ethnique comme autant de « projets concrets identitaires » conçus par ces derniers (Meintel 1992, 2002; Meintel et Kahn sous presse). Ces projets consistent, par exemple, à inscrire l’enfant à des cours — en soirée ou la fin de semaine — durant lesquels il apprend la langue ou divers éléments du folklore du groupe d’origine. Ces cours sont, en outre, l’occasion pour le jeune de rencontrer d’autres enfants du même groupe, voire d’y développer un cercle d’amis. À travers ces divers mécanismes de socialisation, un sentiment d’appartenance au groupe ethnique peut ainsi émerger. Plusieurs de nos répondants nous en ont d’ailleurs fait part, notamment Sara :

« One thing that definitely may have had an impact was the Persian school I went [on Saturdays] when I was younger. I learned how to read and write. I also learned folkloric Persian dance, you know, it was so much fun! And EVERYBODY there was Persian... So, I mean, you tend to feel it more, you tend to identify with it... »
(Sara⁷, 21 ans).

Cependant, au-delà des stratégies concrètes mises en place par les parents, les jeunes interviewés mettent davantage l’emphase sur l’influence d’une « logique volontariste » déployée par leurs parents et

l'importance significative que celle-ci a eue dans le développement d'une identification à l'Iran. Toutes et tous mentionnent en effet que la présence, chez leurs parents, d'une idéologie prônant leur liberté de choisir et de ne se restreindre nullement à une unique appartenance ethnique ou nationale a contribué à raviver leur intérêt pour le pays d'origine, comme l'un des répondants l'indique :

« I don't know for sure if I'd have been much different if they had imposed their ethnicity on me. But I was glad about the fact that I could choose. They never wanted to impose their culture upon me, they never wanted to force me to be this or that way. I was not even sent to those schools where they teach kids Persian [on Saturdays]. Yet, they indirectly influenced me you know. It just came naturally »
(Sam, 27 ans).

Toutefois, s'interroger sur le rôle de la famille dans les processus d'identification ethnique ne consiste pas uniquement à explorer ses dynamiques internes, soit, comme nous l'avons noté plus haut, les projets de transmission identitaire ou les idéologies adoptés par les parents. Comme nous le rappelle Foner :

« The family is not simply a site where immigrants create and carry out agendas or strategies; nor are family relations and dynamics reducible to rational economic calculations. Rather, the family is seen as a place where there is a dynamic interplay between

structure, culture, and agency »
(1997 : 961).

Il s'agit par conséquent de se pencher sur l'impact de plusieurs facteurs structurels, traversant l'institution familiale, sur les processus d'identification de nos répondants (Foner 1997; Olwig 2003). Dans notre étude, ces contraintes structurelles font référence soit au parcours prémigratoire de la famille, souvent directement relié aux raisons de l'immigration, ou encore à sa trajectoire migratoire, autrement dit le parcours de vie au sein de la société de résidence. Nous examinerons ici le rôle possible du parcours prémigratoire des 'premières générations', en particulier le rôle de leurs implications sociales dans le pays d'origine sur la construction identitaire de plusieurs de nos répondants.

Certains témoignages recueillis dans cette étude révèlent en effet chez plusieurs de nos répondants la présence d'une profonde obligation morale vis-à-vis du pays ou encore, celui d'un attachement affectif marqué pour celui-ci. Bien que le lien entre la trajectoire de vie prémigratoire des parents et le sentiment d'appartenance développé par leurs enfants mérite une investigation empirique beaucoup plus ample que notre étude ne le permet, il nous semble qu'une relation entre l'engagement sociopolitique des parents et l'identification transnationale de nos répondants soit

apparente. Ainsi, l'Iran incarne pour certains de nos répondants un lieu où leurs parents ont lutté avec acharnement et passion dans les sphères sociale et politique, où ils ont parfois risqué leur vie pour de grandes causes. Ces images et idées, rapportées via des récits occasionnels ou encore des photos, semblent nourrir le sentiment d'attachement manifesté par nos répondants, comme l'illustrent les exemples suivants :

« (...) The other fact is that my family was involved in politics and involved in Iran's affairs, and so by that extent, I got more and more involved, never as an activist but as someone who has a deep interest. » (Nima, 28 ans).

« I think they were open to the idea that their kids become more Western. But somehow, with their own (political) involvement, with their background, they indirectly influenced me. » (Tara, 21 ans).

« You know, my parents often talked about political issues related to Iran at home; we came as political refugees, and I mean, they did so much for this country; my dad even went to prison for a couple of years... It really was important to them you know... They sacrificed everything for this country... So, gradually, you start telling yourself, "well, if this country is that important to them, if it's that important to the most precious persons I have in the world, then, it automatically becomes important to me". » (Sara, 21 ans).

L'Iran incarne en effet pour certains cet espace imaginaire où leurs parents ont intensément vécu, certains y sacrifiant même une partie de leur jeunesse. Il semble que naissent ainsi une obligation morale et un attachement au pays, produits à la fois à partir de la recomposition des souvenirs des parents et de l'imaginaire de nos répondants.

Réseaux transnationaux et identité

La plupart des jeunes iraniens interviewés mentionnent spontanément l'existence de liens avec des Iraniens résidant dans le pays d'origine, mais aussi dans diverses sociétés d'immigration à travers le monde. Ces liens affectifs avec des cousins, cousines, tantes et oncles, mais aussi avec des amis, jouent selon eux un rôle central dans la naissance, mais également dans le maintien d'une identification transnationale. Bien souvent, les liens avec divers membres de la famille demeurant en Iran sont décrits comme des relations intenses entre des personnes qui ne se sont jamais rencontrées. Ces relations, entretenues via le téléphone ou l'Internet, sont parvenues à susciter le désir d'aller à la découverte d'un 'Autre' à la fois si proche affectivement et si loin physiquement. Certains évoquent également la circulation de présents à l'occasion du Nouvel An ou encore lors des anniversaires, envoyés par la poste ou apportés par les visiteurs venant

d'Iran ou du Canada. Nima illustre éloquentement la nature de ces liens :

« We had a lot of family that remained in Iran after we left. I would say that this actually created a more emotional bond than actual contact. We would always, and still do, call each other on the New Year's day or on different other occasions; we somehow felt very strongly each other's presence. I would always know they're somewhere in Iran and we were always in touch » (Nima, 28 ans).

En outre, certains répondants nous ont fait part de l'existence d'un phénomène de « *peer pressure* » entre cousins et cousines en contexte migratoire. Plusieurs décrivent en effet l'envie d'imiter un ou une cousine du même âge qui avait fait son premier voyage en Iran, et qui revenait de son séjour avec un tas de blagues locales, une bien meilleure maîtrise de la langue ou encore un intérêt accru pour l'histoire du pays, de son actualité politique, etc. L'une des répondantes décrit ce phénomène :

« I could see that my cousins who had the same life as me came back from Iran being twice as much Persian as they were before going. They would also speak Persian a lot better. So I wondered why I, who had so much in common with them, would not develop that as well... » (Sara, 21 ans).

Enfin, l'ensemble de nos répondants nous a fait part de l'importance d'Internet dans le maintien de leur identification

transnationale. Avec la présence intensifiée d'un espace cyber 'iranien', via le nombre important de blogs ou encore de sites destinés aux Iraniens tels que *persianmirror.com*, *Iranian.com*, *gooya.com*, etc., la formation d'une « cyber » communauté d'Iraniens semble, d'après leurs témoignages, prendre forme. Certains répondants mentionnent même leur passage d'une participation passive, consistant en une lecture occasionnelle d'articles publiés sur ces sites, à un engagement actif en tant que journalistes réguliers sur ces mêmes sites.

« L'autre » selon nos répondants : de qui parle-t-on?

Dans cette section, nous allons poursuivre notre examen de la construction identitaire de jeunes adultes iraniens de seconde génération en nous penchant cette fois sur le rôle des dynamiques relationnelles extrafamiliales dans ce processus. Nous porterons ici une attention particulière au positionnement « nous »/« eux » actualisé par nos répondants dans leur processus d'identification. Nous débiterons en explorant l'ambiguïté des définitions du « nous » et du « eux » qui a émergé lors de nos entrevues. En effet, les parcours biographiques de chacun de ces individus, ainsi que leurs multiples appartenances révèlent une grande hétérogénéité au sein de notre échantillon, et par là même une pluralité de sens accordé à « nous » versus « eux ».

Bien que n'étant pas le « seul acte essentiel au fondement de l'identité sociale », comme le souligne Oriol, la comparaison constante à l'Autre est inhérente au processus d'auto-identification (1989 : 85). C'est en effet dans un positionnement du « nous » et du « eux » que le vécu prend un sens (Mostofi 2003). Cependant, ce positionnement n'est pas stagnant, figé, mais bien au contraire, il est le produit d'un contexte sociohistorique donné qui, comme l'écrit Meintel, est « en mutation constante » (1989 : 94).

Illustrant la dimension contextuelle de cette mise en opposition, Sam, 27 ans, nous explique que c'est une fois qu'il a quitté le Québec pendant une année pour s'installer dans une autre province canadienne qu'il a réalisé son sentiment d'appartenance à l'Iran, mais aussi au Québec. Par contre, parallèlement, il est intéressant de noter que lorsque nous lui demandons de décrire son identité en tant qu'Iranien, il se positionne cette fois par rapport à ce qu'il qualifie de « Québécois ». Par conséquent, les traits attribués aux Québécois prennent dans ce nouveau positionnement un tout autre sens.

En outre, l'Autre, dans nos entrevues, ne renvoie pas uniquement au groupe ethnique identifié comme « dominant » ou majoritaire. Les expériences interpersonnelles passées et présentes de ces jeunes adultes donnant un sens à « nous » versus « eux » et s'enracinant dans des

rapports de pouvoir historiques et contemporains ne sont nullement exclusives aux dynamiques majoritaires/minoritaires. Lors de notre entrevue avec Shiva, 25 ans, de religion bahaiï, celle-ci nous explique que lorsqu'elle se trouve entourée de « Canadiens », son identité iranienne fait soudain surface et c'est en tant qu'Iranienne qu'elle se définit alors. Par contre, au sein d'un groupe composé essentiellement d'Iraniens, c'est en tant que Canadienne qu'elle va se percevoir et s'identifier. Shiva nous précise que la persécution des bahaïs par le régime politique iranien est en grande partie à l'origine de son refus actif de s'identifier comme Iranienne lorsque ce groupe se trouve en position majoritaire.

Rapports majoritaires/ minoritaires et « stratégies identitaires »

Avant tout, il convient de préciser que notre usage des termes « majoritaire » et « minoritaire » ne fait nullement référence à la dimension statistique des groupes ethniques coexistant au sein de la société. Il s'agit plutôt d'un usage sociologique qui met en lumière les rapports de pouvoir, c'est-à-dire inégalitaires, qui teintent les relations entre ces groupes (Isajiw 1990). Nous nous intéresserons plus précisément aux rapports inégalitaires envers les minorités ethniques véhiculés à travers les médias par les stéréotypes.

En effet, comme l'indique Taboada-Leonetti, les immigrés doivent faire face à des « situations qui définissent des rôles sociaux différents. [Ils] sont confrontés (...) à des regards qui leur assignent des identités nouvelles, le plus souvent dévalorisantes » (1989 : 96). Cela donne lieu chez l'immigré à une réévaluation de son statut social, à un ajustement quotidien en réaction aux nouvelles situations auxquelles il est confronté, et ce, afin de se positionner face à ce rapport souvent inégalitaire. Cette réévaluation, ou encore « l'élaboration individuelle et collective des acteurs », définissent le concept de « stratégie identitaire » (*ibid.*). « L'assimilation au majoritaire », une des stratégies définies par la sociologue, consiste à « se désolidariser de son groupe d'appartenance, à refuser cette appartenance pour chercher à rentrer dans le groupe majoritaire » (*ibid.* : 104). Chez les jeunes interviewés, certains ont mentionné avoir déployé cette stratégie au moment de l'enfance. Tara, 21 ans, décrit par exemple qu'à l'école élémentaire, bien qu'elle ait été relativement « chanceuse » pour son visage — qui pouvait facilement passer pour un visage « d'ici » —, elle a longtemps désiré changer son prénom qui lui a valu de la part de ses camarades des moqueries perpétuelles ainsi qu'une attention exagérée sur ses origines ethniques. Durant une assez longue période, elle aurait souhaité s'appeler Chantal, qui était le prénom d'une jeune fille de sa classe que Tara décrit

comme belle, populaire et aimée. Cette volonté de « se fondre dans la masse » et de devenir « comme les autres » a cependant été temporaire et essentiellement confinée à l'enfance. Nous verrons dans le prochain paragraphe les stratégies actualisées par la jeune femme devenue adulte.

Le rôle des médias dans la diffusion, voire la création de stéréotypes négatifs et homogénéisants, et dans le fait de rendre certains groupes minoritaires invisibles a largement été investigué (Lindholm et Berg 1995; Mahtani 2001). Aussi, leur impact dans la formation identitaire des jeunes immigrés a partiellement été étudié (Mahtani 2001; Nabavi 2004). Nabavi note par exemple l'effet grandement nuisible qu'a eu l'invisibilité et la caricaturisation des femmes du Moyen-Orient, souvent dépeintes comme soumises et passives dans les médias canadiens, sur son parcours identitaire durant l'adolescence, ainsi que sur son sentiment d'exclusion face à la société d'accueil. À ce propos, tous les répondants, à l'exception d'un seul, ont mentionné un documentaire intitulé « *Prostitution Behind the Veil* », diffusé en 2005 sur la chaîne canadienne de télévision CBC. Bien que certains reconnaissent que l'exploitation de la femme en Iran soit une réalité déplorable méritant toute leur attention et même leur engagement social, ils mettent en doute les intentions de la chaîne canadienne quant à l'image des

Iranien qu'elle souhaitait diffuser. Ils s'interrogent : pourquoi diffuser en 2005 un documentaire réalisé il y a des années sur une des réalités sordides de la société iranienne? Dans le contexte sociopolitique actuel déjà défavorable aux Iraniens, ce documentaire, selon la plupart de nos répondants, contribuerait à assombrir l'image des membres de leur communauté. Ils se soucient donc des répercussions négatives possibles. En même temps, ils posent la question des éventuels intérêts politiques relatifs à cette diffusion, comme Sara le souligne :

« In Canada, of course, we know about the Kazemi case⁸, but at that time, when the program was displayed, I was surprised... cause it was recorded years ago!!! So why now, all of a sudden? (...) And another thing, although I appreciate Canada's concern for Iran, I don't understand why they showed that to a Canadian audience. I still haven't understood the real motivations behind it »
(Sara, 21 ans).

À la lumière de ce que nos répondants perçoivent comme des stéréotypes homogénéisants, certains d'entre eux décrivent la mobilisation de stratégies de résistance consistant notamment à s'identifier avec la minorité stigmatisée. Cette identification est décrite comme essentiellement politique. Mehrnoosh, par exemple, nous explique que son identification à l'Iran est avant tout instrumentale : elle cherche en fait à

défier les stéréotypes attribués au groupe – stéréotypes qu'elle a elle-même maintes fois subis. Certes, l'identification à l'Iran est également rendue possible par son héritage familial et ne peut donc pas être adoptée de la même façon stratégique par un individu ne possédant aucune appartenance à l'Iran dans son « héritage culturel ». Cependant, il n'en demeure pas moins que la motivation politique et instrumentale apparaît comme étant prépondérante dans l'identification iranienne de notre répondante.

Il est intéressant de constater que chez plusieurs de nos informateurs, cette politisation de l'identité est également en lien avec l'Islam, marquant ainsi une nette rupture avec le passé non religieux de leurs parents. En effet, deux de nos répondants décrivent le début de leur processus d'identification à l'Islam comme une stratégie née en réaction aux images caricaturales communément présentées dans les médias, en particulier depuis 2001. Néanmoins, graduellement, on peut noter qu'un phénomène proche de ce que Taboada-Leonetti appelle « l'engagement de l'action » a émergé. L'identification musulmane a alors épousé une dimension davantage « spirituelle », moins instrumentale, devenant ainsi plus centrale dans leur quotidien (1989 : 106). Cela peut notamment provenir de la création de réseaux sociaux entre musulmans à l'université ou encore de leur activisme naissant face au conflit

israélo-palestinien, au sein d'associations universitaires. Comme l'écrit éloquemment Taboada-Leonetti, « les membres du groupe minorisé font référence à une identité collective mythique, ou anticipatoire, qui devient progressivement réalité, non pas du fait de leurs désirs, mais dans l'engagement de l'action et dans l'interaction avec l'autre » (*ibid.*).

Conclusion

Cette brève analyse visait à explorer le phénomène du transnationalisme et, plus précisément, le processus d'identification transnationale de jeunes adultes iraniens de seconde génération vivant à Montréal. Nous avons ainsi cherché à mettre en lumière l'interaction complexe existant entre les identités de ces derniers et les dynamiques familiales au sein desquelles ils ont grandi. Nous nous sommes également penchée sur le rôle de divers réseaux transnationaux, mais aussi, sur celui de l'environnement sociopolitique local que ces jeunes adultes côtoient au quotidien. À l'instar de Leichtman (2005), nous avons mis en évidence que le sentiment d'appartenance transnational de notre groupe prend racine, non pas uniquement dans des pratiques économiques ou politiques en relation avec le pays d'origine ou par le biais des réseaux dispersés de membres de la même communauté ethnique, mais plutôt, il naît de multiples influences socioculturelles et idéologiques. Comme l'indique cet auteur au sujet du transnationalisme

des 'secondes générations' :

« Movement between home country and host country and economic and political embeddedness are no longer central criteria. Instead, ethnic groups maintain transnational characteristics through their self-identification and definitions by others, their 'imagining' of their motherland, and their upholdings of political and religious ideologies » (Leichtman 2005 : 681).

Une étude reposant sur un échantillon plus large nous permettrait d'investiguer plus en profondeur ces observations. Effectivement, un plus grand nombre de répondants contribuerait sans doute à apporter des nuances à cette analyse initiale. Il serait d'ailleurs pertinent d'interroger la variabilité du sentiment d'appartenance transnational en fonction de plusieurs critères sociaux. Par exemple, il est légitime de se questionner sur le rôle du genre dans ce processus identitaire (Itzigsohn et Giorguli-Saucedo 2005), en particulier du fait des représentations médiatiques très « genrées » des populations migrantes issues du Moyen-Orient. Ainsi, nous pourrions nous demander si les stratégies identitaires mises en branle par les individus de seconde génération issus de cette région ne varieraient pas aussi en fonction du genre. En outre, l'analyse de l'interaction possible entre les classes sociales des immigrés de seconde génération et l'identification

transnationale de ces derniers mériterait notre attention (Waters 1994). L'exclusion socio-économique perçue par les jeunes de seconde génération colore-t-elle leur sentiment d'appartenance transnational, comme le suggère Waters? Enfin, nous avons mentionné dans notre article le rôle du contexte montréalais dans le développement et le maintien d'une identification transnationale chez nos répondants. Une étude comparative auprès d'Iraniens de seconde génération vivant dans des contextes urbains distincts — Montréal et Toronto, par exemple, où réside un nombre important d'immigrés iraniens — nous permettrait de mieux rendre compte de la spécificité montréalaise et de son impact sur les processus identitaires de la population étudiée.

Note biographique

Shirin Shahrokni

M. Sc. en sociologie à l'Université McGill (Montréal) (déposée en mai 2006). Son mémoire, supervisé par Matthew Lange, a exploré les causes structurelles et historiques des conflits ethniques contemporains dans les sociétés postcoloniales; elle a en outre un intérêt de longue date pour l'étude des phénomènes migratoires. Elle entreprendra son doctorat en sociologie en octobre 2007.

Notes

¹ La catégorie 'seconde génération' inclut dans cette étude les individus nés dans la société de résidence ou y ayant immigré durant l'enfance (Meintel et Kahn sous presse).

² À des fins stylistiques, nous utilisons dans ce texte « identification transnationale » et « sentiment d'appartenance au pays d'origine » de façon interchangeable.

³ Glick-Schiller et Levitt (2005) présentent une analyse détaillée de la distinction entre sentiment d'appartenance transnational et pratiques transnationales des migrants, telles que leurs activités économiques, politiques, ou religieuses en relation avec le pays d'origine ou leurs réseaux ethniques déterritorialisés. Les auteurs qualifient l'implication des individus dans des activités transnationales de « *transnational way of being* », et la manifestation d'un sentiment d'appartenance au pays ou groupe d'origine de « *transnational way of belonging* ».

⁴ Pour une revue de la littérature élaborée sur la théorie du transnationalisme, voir Mahler (1998), Glick-Schiller (1999), Glick-Schiller et Levitt (2005).

⁵ La catégorie 'première génération' inclut les individus ayant immigré dans la société d'accueil à l'âge adulte.

⁶ Dans le contexte américain, plusieurs auteurs se sont penchés sur des thèmes semblables à ceux traités ici, notamment sur les stratégies de construction communautaire des immigrés iraniens et les processus identitaires des secondes générations. Voir les travaux de Mostofi (2003), Naficy (1993), Bozorgmehr et Georges (1987). Dans le contexte anglais, voir l'ouvrage récent de Spellman (2004), portant exclusivement sur l'identification religieuse des immigrés iraniens à Londres.

⁷ Tous les prénoms utilisés dans le texte pour identifier les interviewés sont des pseudonymes.

⁸ Zahra Kazemi, photojournaliste irano-canadienne, résidente au Canada, a été interpellée par les autorités iraniennes le 23 juin 2003 alors qu'elle photographiait des familles de détenus devant la prison d'Evine, à Téhéran. Battue au cours de sa détention, Kazemi est décédée des suites de ses blessures le 11 juillet 2003.

Bibliographie

- Anctil, P., 1984. « Double majorité et multiplicité ethnoculturelle à Montréal », *Recherches Sociographiques*, Montréal, vol. XXV, n° 3, p. 441-450.
- Bozorgmehr, M. et S. Georges, 1987. « Are the Characteristics of Exiles Different from Immigrants? The Case of Iranians in Los Angeles », *Sociology and Social Research*, n° 71, p. 77-84.
- Césari, J., 1997. « Les réseaux transnationaux entre l'Europe et le Maghreb : l'international sans territoire », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol. 13, n° 2, p. 81-95.
- Espiritu, Y. L., et T. Tran, 2002. « Viêt Nam nuoc tôi : Vietnamese Americans and Transnationalism », in M. C. Waters and P. Levitt (dir.) *The Changing Face of Home: The Transnational Social Lives of the Second Generation*. New York, Russell Sage Foundation, p. 367-398.
- Foner, N., 1997. « The Immigrant Family: Cultural Legacies and Cultural Changes », *International Migration Review*, vol. 31, n° 4, p. 961-1005.
- Glick-Schiller, N., 1999. « Transmigrants and nation-states: something old and something new in the US immigrant experience », in C. Hirschman, P. Kasinitz et J. DeWind (dir.), *The Handbook of International Migration: the American Experience*. New York, Russell Sage Foundation.
- Glick-Schiller, N. et G. E. Fouron, 2002. « The Generation of Identity: Redefining the Second Generation within a Transnational Social Field », in M. C. Waters and P. Levitt (dir.) *The Changing Face of Home: The Transnational Social Lives of the Second Generation*. New York, Russell Sage Foundation, p. 168-211.
- Glick-Schiller, N. et P. Levitt, 2005. « Conceptualizing Simultaneity: A Transnational Social Field Perspective on Society », *International Migration Review*, vol. 38, n° 3, p. 1002-1039.
- Hannerz, U., 1996. *Transnational Connections: Culture, People, Places*. London and New York, Routledge.
- Isajiw, W., 1990. « Ethnic-Identity Retention », in R. Breton, W. Isajiw, W. E. Kalbach et J. G. Reitz (ed.), *Ethnic Identity and Equality*. Toronto, Canada, University of Toronto Press, p. 34-82.
- Itzigsohn, J. et S. Giorguli-Saucedo, 2005. « Incorporation, Transnationalism, and Gender: Immigrant Incorporation and Transnational Participation as Gendered Processes », *International Migration Review*, vol. 39, n° 4, p. 895-920.
- Leichtman, M. A., 2005. « The legacy of transnational lives: beyond the first generation of Lebanese in Senegal », *Ethnic and Racial Studies*, vol. 28, n° 4, p. 663-686.
- Levitt, P., J. DeWind et S. Vertovec, 2003. « International Perspectives on Transnational Migration », *International Migration Review*, vol. 37, n° 3, p. 565-575.
- Levitt, P. et M. C. Waters (dir.), 2002. *The Changing Face of Home: The Transnational Social Lives of the Second Generation*. New York, Russell Sage Foundation.
- Lindholm, T. et M. Berg, 1995. « A Flight of Fancy: The Media Representation of Immigrants », in A. Alund et R. Granqvist (dir.), *Negotiating Identities*. Amsterdam/Atlanta, GA, p. 211-225.
- Louie, A., 2002. « Creating histories for the present: second generation (re)definition of Chinese American culture », in M. C. Waters et P. Levitt (dir.), *The Changing Face of Home: The Transnational Social Lives of the Second Generation*. New York, Russell Sage Foundation, p. 312-340.
- Mahler, S. J., 1998. « Theoretical and empirical contributions toward a research agenda for transnationalism », in M. P. Smith et L. E. Guarnizo (dir.), *Transnationalism from below*. New Brunswick, NJ, Transaction Publishers, p. 64-100.

- Mahtani, M., 2001. « Representing minorities: Canadian media and minority identities », *Canadian Ethnic Studies*, vol. 33, n° 3, p. 99-135.
- Meintel, D., 2002. « Transmitting Pluralism: Mixed Unions in Montreal », *Canadian Ethnic Studies*, vol. 34, n° 3, p. 99-122.
- Meintel, D., 2000. « Identity Issues among Young Adults of Immigrant Background in Montreal », *Horizonte* (Brazil) vol. 14, p. 13-38.
- Meintel, D., 1994. « Transnationalité et transethnicité chez des jeunes issus de milieux immigrés », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol. 9, n° 3, p. 63-79.
- Meintel, D., 1992. « L'identité ethnique chez de jeunes Montréalais d'origine immigrée », *Sociologie et Sociétés*, vol. XXIV, n° 2, p. 73-89.
- Meintel, D., 1989. « Les Québécois vus par les jeunes Montréalais d'origine immigrée », *Revue Internationale d'Intervention Communautaire*, vol. 21, n° 61, p. 81-94.
- Meintel, D. et E. Kahn, sous presse. « Parents de deuxième génération en union mixte et projets de transmission identitaire », in M. Potvin, P. Eid et N. Venel (dir.), *Les « Deuxièmes Générations » au Québec et en France : Perspective théoriques et empiriques*. Paris, Presses du CNRS.
- Ministère des Relations avec les citoyens et de l'Immigration (MRCI), 2004. *Population immigrée recensée au Québec et dans les régions en 2001 : caractéristiques générales. Recensement de 2001 : données ethnoculturelles*. Publication officielle, Direction de la population et de la recherche du MRCI, gouvernement du Québec. En ligne : www.micc.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/Population-immigree-recensee-Quebec-regions-2001.pdf (page consultée mars 2007).
- Moghissi, H., 2003. *Woman, war and Fundamentalism in the Middle East*. En ligne : www.atkinson.yorku.ca/~diaspora/papers/american/American-SSHRCarticle.pdf (page consultée mars 2007).
- Mostofi, N., 2003. « Who We Are: The Perplexity of Iranian-American Identity », *The Sociological Quarterly*, vol. 44, n° 4, p. 681-703.
- Nabavi, M. et coll., 2004. *Three Stories of Informal Learning*. Ontario Institute for Studies in Education at the University of Toronto.
- Naficy, H., 1993. *The Making of Exile Cultures: Iranian Television in Los Angeles*. Minneapolis MN, University of Minneapolis Press.
- Olwig, K. F., 2003. « “Transnational” Socio-Cultural Systems and Ethnographic Research: Views from an Extended Field Site », *International Migration Review*, vol. 37, n° 3, p. 787-811.
- Oriol, M., 1989. « Modèles idéologiques et modèles culturels dans la reproduction des identités collectives en situation d'émigration », *Revue Internationale de l'action communautaire*, vol. 21, n° 61, p. 117-123.
- Portes, A., 2003. « Conclusion: Theoretical Convergencies and Empirical Evidence in the Study of Immigrant Transnationalism », *International Migration Review*, vol. 37, n° 3, p. 874-892.
- Portes, A., L. E. Guarnizo et P. Landolt, 1999. « The study of transnationalism: pitfalls and promise of an emergent research field », *Ethnic and Racial Studies*, vol. 22, n° 2, p. 217-237.
- Portes, A. et R. G. Rumbaut, 1996. *Immigrant America: A Portrait*. Berkeley, University of California Press.
- Santelli, E., 2005. « Les modes de sociabilité des descendants d'immigrés algériens : pour une interprétation de leurs trajectoires socioprofessionnelles », *Recherches Sociologiques*, vol. XXXVI, n° 1, p. 153-169.
- Santelli, E., 2004. « De la deuxième génération aux descendants d'immigrés maghrébins », *Temporalités, Dossier : Générations*, n° 2, p. 29-43.
- Spellman, K., 2004. *Religion and Nation: Iranian Local and Transnational Networks in Britain*. New York, Berghahn Books.

Statistique Canada, 2001. *Statut d'immigrant selon la période d'immigration, répartition en pourcentage, pour les régions métropolitaines et les agglomérations de recensement*. En ligne : www12.statcan.ca/english/census01/products/highlight/ImmigrationPage.cfm?Lang=F&Geo=CMA&Vie (page consultée mars 2007).

Taboada-Leonetti, I., 1989. « Stratégies identitaires et minorités dans les sociétés pluriethniques », *Revue Internationale d'Intervention Communautaire*, vol. 21, n° 61, p. 95-108.

Waters, M. C., 1994. « Ethnic and Racial Identities of Second-Generation Black Immigrants in New York City », *International Migration Review*, vol.28, n° 4, p. 795-820.
